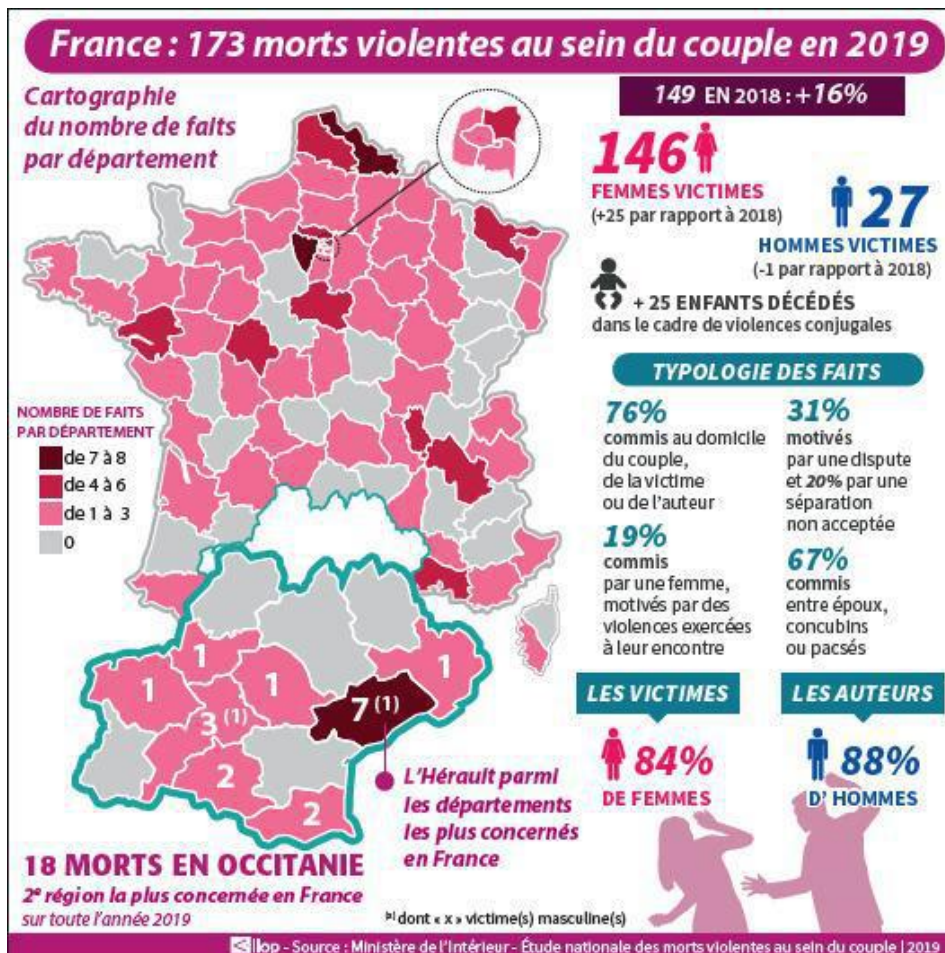


société

Féminicides : l'Occitanie cruellement impactée



La région est la 2e la plus touchée en France en 2019.

Avec 18 décès en 2019, dont 7 pour le seul département de l'Hérault, la région Occitanie trône la deuxième place de tristes statistiques : celles des morts violentes au sein des couples que vient de rendre public le ministère de l'Intérieur.

Mais ce phénomène est avant tout national et en augmentation : la France a comptabilisé en 2019 173 morts violentes entre partenaires (contre 149 en 2018) dont 146 féminicides. Le nombre de ces femmes tombées sous les coups de leurs compagnons violents augmente. Elles étaient 121 en 2018. Un chiffre alarmant, alors que le gouvernement, par le biais de son Grenelle des violences conjugales, en a fait une grande cause nationale il y a un an. Ses effets n'en seront mesurés qu'à l'aune des chiffres de cette année 2020.

Deux tranches d'âge

« Beaucoup d'initiatives ont déjà été prises mais nous devons faire encore plus, encore mieux, pour améliorer l'accueil des victimes, mieux évaluer le danger », notent les directeurs généraux de la police nationale et de la gendarmerie.

Dans le détail, l'Hérault, lui, se classe comme deuxième département le plus touché derrière le Nord (8 décès) avec 7 morts contre 4 en 2018 et "0" en 2017. Sur les sept cas, six féminicides. Pourquoi une telle flambée de violence dans l'Hérault ?

« Honnêtement, c'est aussi la conjoncture du moment, répond le lieutenant-colonel Danièle Goury, cheffe du bureau sécurité publique au sein de la région de gendarmerie d'Occitanie. L'Hérault fait partie des départements où il y a le plus d'activité judiciaire, où il y a une forte augmentation de la population. Mais nous n'avons pas trouvé de corrélation. »

En fait, l'examen des six féminicides héraultais dégage deux tranches d'âge parmi les auteurs de violences. L'une de 30 à 60 ans concerne « des situations de violences conjugales très souvent sous fonds de séparation. Nous avons un cas où elle veut le quitter, il la tue d'une balle dans la nuque », illustre le lieutenant-colonel Goury. L'autre situation met en cause des hommes de plus de 70 ans. « Des drames familiaux, dus à une maladie irréversible que l'on découvre, et c'est parfois accompagné par un suicide de l'auteur », indique-t-elle.

Pour cette spécialiste, qui coordonne dans l'Hérault les liens avec les associations d'aide aux victimes, l'accent doit maintenant être mis sur les auteurs de violence : « La priorité c'est d'évincer l'auteur des violences de chez lui plutôt que de voir la victime partir en foyer et faire de la prévention auprès de ces mêmes auteurs. »